

P.S.O.P. provenant de la gauche de la S.F.I.C., le P.S.A. ancêtre du P.S.U., le S.A.P. issu du parti social-démocrate allemand, ou bien des organisations stalinienne : groupe de Lovestone aux Etats-Unis, fédération catalane de Maurin, une des composantes du P.O.U.M. Le mélange des sociaux-démocrates « de gauche » et d'ex-staliniens « de droite » entraîne en général une volonté de « dépassement » du stalinisme et de la social-démocratie : fusionner « l'efficacité » stalinienne et la « liberté » social-démocrate, refuser les compromissions des socialistes et le dogmatisme des partis communistes.

L'ambiguïté est une constante de ces organisations : ayant rompu avec la maison mère, non sur une critique marxiste du programme qui mènerait à plus ou moins long terme au marxisme révolutionnaire, mais sur un point de désaccord : guerre d'Algérie pour le P.S.A., Front unique pour le S.A.P., la confusion politique est l'issue logique de ce genre de rupture tactique souvent non préparée, menée en outre dans des organisations qui ne se prêtent pas au débat politique formateur.

L'éclectisme est une seconde conséquence inévitable : sorti de la maison mère, sans ligne politique déterminée, le champ est ouvert pour que toutes les idéologies vacantes investissent cette nouvelle création. Les exemples les plus marquants en sont : le P.S.O.P. pendant ses quelques années d'existence, qui accueillera tout ce que la gauche et l'extrême gauche auront d'idées : pacifisme, trotskysme, luxemburgisme, francmaçonnerie, etc. Aujourd'hui (ou plutôt hier) le P.S.U. qui permet à chaque tendance de l'extrême gauche d'avoir son reflet (en plus flou, car le P.S.U., loin d'être un foyer de convergence, était plutôt une mosaïque en verre dépoli).

Enfin, le centrisme est dépolitisant : refusant les grandes organisations traditionnelles, il n'en est pas moins hostile au marxisme révolutionnaire organisé qui est sectaire, dogmatique, figé, archaïque (voir votre *Tribune socialiste* hebdomadaire). De sorte que de nombreux militants, attirés par la liberté d'idée et de propos qu'on y trouve, s'en vont soit à cause de l'inefficacité réelle, soit plus souvent parce que l'échéance de la guerre, du fascisme ou de la révolution fait voler en éclats le rassemblement hétéroclite. Faute de référence commune, d'éducation marxiste, les leçons ne peuvent pas être tirées, comme Lénine a (presque seul) tiré les leçons de l'effondrement de la II^e Internationale.

On commence à voir dès lors pourquoi il est difficile de cerner théoriquement une telle réalité si mouvante, si instable. (Il en est de même, fait remarquer Trotsky, de la petite bourgeoisie, ce qui ne peut nous dispenser de l'utiliser comme concept. D'ailleurs les deux phénomènes ont des liens.) « Le centrisme au sein du mouvement ouvrier joue, en un certain sens, le même rôle que l'idéologie petite-bourgeoise de toute sorte par rapport à la société bourgeoise

se dans son ensemble¹. » Il est extrêmement difficile de définir la ligne politique du centrisme, même le terme de zigzag peut ne pas être opérant, il est des centrismes orthodoxes qui tiennent la balance égale entre les extrêmes, sans jamais dévier d'un pouce, véritables Salomon de la lutte des classes. Le seul centrisme théorique que l'on peut dégager est celui de Kautsky « le marxisme orthodoxe », mais c'est une exception par deux facteurs : ce centrisme orthodoxe a pris naissance dans les polémiques de la social-démocratie allemande avant la guerre, mais ne correspond pas à une réalité organisationnelle, il lui manque donc les deux caractéristiques du centrisme « moderne » : se situer par rapport à la révolution d'Octobre, se situer dans un mouvement ouvrier divisé et non unifié (même formellement).

Centrisme et stalinisme

Un autre problème qui vient obscurcir la notion de centrisme, c'est le fait que l'opposition de gauche et Trotsky en particulier ont qualifié jusqu'en 1933 le stalinisme de centrisme bureaucratique. Non pas n'importe quel centrisme, mais un centrisme appuyé sur une couche sociale réelle, vivante : la bureaucratie stalinienne, les fonctionnaires de l'Etat soviétique. Cette caractéristique tenait à des motifs politiques : jusqu'en 1933 on pouvait penser que le pouvoir de la bureaucratie était enrayable, qu'elle n'avait pas la haute main sur l'instrument du prolétariat mondial : la III^e Internationale. La victoire de Hitler, avalée sans problème, montra que cette espérance était fautive : le stalinisme de courant centriste, donc zigzagant, évoluant est devenu une force conservatrice, contre-révolutionnaire, qui s'oriente de plus en plus à droite, ayant abandonné toute velleité « de gauche ». Le centrisme stalinien avait vécu ; dès lors apparaissait le stalinisme et corollairement la nécessité de construire la IV^e Internationale, puisque l'Internationale communiste avait failli.

Le centrisme peut évoluer vers le marxisme révolutionnaire, le stalinisme non. En 1932, Trotsky pouvait encore écrire : « Non, les chefs sociaux-démocrates représentent l'agence de l'ennemi de classe dans le prolétariat. Les chefs communistes sont des révolutionnaires confus, mauvais, maladroits, fourvoyés. Ce n'est pas la même chose. La social-dé-

1. Léon Trotsky, *Et maintenant ?*